

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1ER NOVEMBRE 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Les morts souffrants et délaissés, par le R. P. Félix.—Le portrait du comte de Paris.—Les drames de la mer, par F. des Malis.—Sur le rivage, par Justa.—Le baptême d'une cloche.—Le comte de Paris.—A travers le Canada : Salaberry de Valleyfield, par Jules Saint-Elme.—La famille Canadienne : Légende, par Rodolphe Brunet.—Nos primes.—Feuilletons : Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.—Le Régiment (suite), par Jules Mary.

GRAVURES : Portrait de M. le comte de Paris.—Portrait du duc d'Orléans.—Croquis des la carrière militaire du comte de Paris dans l'armée du Potomac, pendant la guerre civile américaine (huit dessins).—Portraits : M. Z. Boyer, maire de Salaberry de Valleyfield ; M. Hemmafard, M. Sargeant, M. Stevenson, sir Henry Tyler, M. Wainwright.—Vues de l'église catholique et de l'église presbytérienne de Valleyfield.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu samedi, le 8 NOVEMBRE à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



On vient de banqueter beaucoup depuis quelques jours, me dit-on, car je serais très embarrassé de dire si ces agapes ont été données en l'honneur de quelqu'un ou de quelque chose, mais il n'en est pas moins acquis à l'histoire anecdotique de notre époque que l'on a beaucoup bu et mangé officiellement ou officieusement.

J'ai lu même certains menus,—assez mal combinés pour la plupart—et dans aucun je n'ai vu figurer un mets, sauce, gâteau ou confiture, ayant pour base une plante essentiellement canadienne et dont les vertus sont égales à celles de la fontaine de Jouvence.

L'eau de Jouvence est malheureusement un mythe. Cette eau, qui venait, dit-on, du Nil et du paradis terrestre, et avait une telle vertu, que, si un homme malade en buvait et y lavait ses mains, il était aussitôt sain et guéri, et s'il était vieux et décrépité, il revenait à l'âge de trente ans, et une femme aussi fraîche qu'une jeune fille ; cette eau, dis-je, n'a jamais été trouvée.

Notre plante canadienne existe, c'est le *gin-seng*. Je ne suis pas le premier qui en parle, car à part le Père Tartoux et le Père Lafitan, M. l'abbé Verreau a rapporté les travaux de ce dernier dans le journal de l'*Instruction publique*, il y a trente-deux ans, mais comme les Chinois des Etats-Unis aiment beaucoup cette plante et qu'ils en demandent les racines depuis quelque temps, je crus le moment venu d'appeler l'attention des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ sur ce sujet.

Je serai très bref, du reste.

* * Si le *Gin-seng* pousse naturellement au Canada, il faut reconnaître que ce n'est pas ici qu'il a été découvert tout d'abord.

Comme je lis un peu de tout, même les *Lettres édiifiantes et curieuses*, (Lettres très curieuses, en effet, et très instructives, je vous l'assure), je suis justement tombé dernièrement sur la lettre du Père Tartoux, missionnaire de la Compagnie de Jésus, écrite en 1711 et traitant du sujet qui nous occupe, le *Gin-seng*.

« Les plus habiles médecins de la Chine, dit le Père Tartoux, ont fait des volumes entiers sur les propriétés de cette plante ; ils la font entrer dans presque tous les remèdes qu'ils donnent aux grands seigneurs ; car elle est d'un trop grand prix pour le commun du peuple. Ils prétendent que c'est un remède souverain pour les épuisements causés par les travaux excessifs du corps ou d'esprit, qu'elle dissout, flegmes, qu'elle guérit la faiblesse de poulmon et pleurésie, qu'elle arrête les vomissements, qu'elle fortifie l'orifice de l'estomac et ouvre l'appétit, qu'elle dissipe les vapeurs, remédie à la respiration faible et précipitée en fortifiant la poitrine, qu'elle fortifie les esprits vitaux, et produit la lymphe dans le sang ; enfin qu'elle est bonne pour les vertiges et les éblouissements, et qu'elle prolonge la vie aux vieillards.

« On ne peut guère s'imaginer que les Chinois et les Tartares fissent un si grand cas de cette racine, si elle ne produisait constamment de bons effets. Ceux même qui se portent bien en usent souvent pour se rendre plus robustes.

« Ce qui est certain, c'est qu'elle subtilise le sang, qu'elle le met en mouvement, qu'elle l'échauffe, qu'elle aide la digestion et qu'elle fortifie d'une manière sensible. Après avoir dessiné cette plante, je me tâtai le poul pour savoir en quelle situation il était : je pris ensuite la moitié de cette racine toute crue, sans aucune préparation, et une heure après je me trouvais le poul beaucoup plus plein et plus vif, j'eus de l'appétit, je me sentis beaucoup plus de vigueur et une facilité pour le travail que je n'avais pas auparavant. Cependant, je ne fis pas grand fond sur cette épreuve, persuadé que ce changement pouvait venir du repos que nous primes ce jour-là. Mais, quatre jours après, me trouvant si fatigué et si épuisé du travail, qu'à peine pouvais-je me tenir à cheval ; un mandarin de notre troupe qui s'en aperçut me donna une de ces racines ; j'en pris sur le champ la moitié, et une heure après je ne ressentais plus de faiblesse. J'en ai usé ainsi plusieurs fois depuis ce temps là et toujours avec le même succès. J'ai remarqué encore que la feuille toute fraîche, et surtout les fibres que je mâchais, produisaient à peu près le même effet.

« Pour ce qui est de la racine, il faut faire bouillir un peu plus que le thé, afin de donner le temps aux esprits de sortir ; c'est la pratique des Chinois, quand ils en donnent aux malades, et alors ils ne passent guère la cinquième partie d'une once sèche. A l'égard de ceux qui sont en santé et qui en usent que par précaution, ou pour quelque légère incommodité, je ne voudrais pas que d'une once ils en fissent moins de dix prises, et je ne leur conseillerais pas d'en prendre tous les jours.

« Voilà de quelle manière on le prépare ; on coupe la racine en petites tranches qu'on met

dans un pot de terre bien vernissé, où l'on a versé un grand verre d'eau. Il faut avoir soin que le pot soit bien fermé ; on fait cuire le tout à petit feu ; et quand de l'eau qu'on y a mis il ne reste que la moitié, il faut y jeter un peu de sucre, et le boire sur le champ. On remet ensuite autant d'eau sur le mare, on le fait cuire de la même manière, pour achever de tirer tout le suc. et ce qui reste des parties spiritueuses de la racine. Ces deux doses se prennent l'une le matin, et l'autre le soir.

A l'égard des lieux où croît cette racine, on peut dire en général que c'est entre le trente-neuvième et le quarante-septième degré de latitude boréale, et le dixième et le vingtième degré de longitude orientale, en comptant depuis le méridien de Pékin. C'est sur le penchant des montagnes et dans les forêts épaisses, sur le bord des ravines ou autour des rochers, aux pieds des arbres et au milieu de toute sortes d'herbes que se trouve la plante de *gin-seng*. On ne la trouve point dans les plaines, dans les vallées, dans les marécages, dans le fond des ravines, ni dans les lieux trop découverts. Si le feu prend à la forêt et la consume, cette plante n'y reparait que trois ou quatre ans après l'incendie, ce qui prouve qu'elle est ennemie de la chaleur, aussi se cache-t-elle du soleil le plus qu'elle peut. Tout cela me fait croire que s'il s'en trouve en quelque autre pays du monde, ce doit être principalement en Canada, dont les forêts et les montagnes, au rapport de ceux qui y ont demeuré, ressemblent assez à celles-ci.

Les prévisions du Père Tartoux étaient justes. Sa lettre étant tombée sous les yeux du Père Lafitan, alors missionnaire du Canada, il chercha la plante et la trouva en 1712.

«... Nous n'exagérons point, dit M. l'abbé Verreau, en disant que *gin-seng* excita au Canada (il y a un siècle et demi environ), une fièvre assez semblable à celle que causa l'or de la Californie et des nouvelles régions aurifères de la rivière Fraser, dans ce moment (en 1858). On négligeait l'agriculture et la perturbation amenée dans le pays par la chute de ce commerce est bien indiquée dans le proverbe ou dicton que nous avons mentionné.

Le dicton auquel M. l'abbé Verreau fait allusion est celui qui répète encore quelques vieillards dans nos campagnes : « C'est tombé ou ça tombera comme le *gin-seng* ».

Il est certain que le commerce du *gin-seng* est tombé en Canada, parce qu'il a été l'objet d'une spéculation étonnante, et qu'il a été mal récolté, mal séché, mal préparé, mais il n'en est pas moins vrai aussi que cette plante, bien cultivée et bien récoltée, trouverait encore sa place sur les marchés américains, chinois et même Européens.

M. Saint-Cyr, le savant botaniste, conservateur du musée du Parlement de Québec, à qui j'en parlais dernièrement, me dit-ait que cette plante avait certainement un avenir et que l'on pourrait peut-être la cultiver à l'ombre, et surtout dans les endroits où pousse le noyer. Il en a trouvé de nombreux échantillons dans les environs de Montréal, à Sainte-Rose, La Barre à Plouffe, dans le comté de Napierville, etc.

On devrait jamais arracher cette plante, ajoutait M. Saint-Cyr, avant la fin du mois de septembre, car c'est alors que la racine a acquis toute sa force et sa vigueur.

Au reste, je compte publier de nouveau prochainement dans le MONDE ILLUSTRÉ, les lettres des Pères Tartoux et Lafitan, ainsi que le savant travail de l'abbé Verreau. Il est temps, je le répète, d'attirer encore l'attention des lecteurs sur ce point.

En attendant je regrette, je le dis de nouveau, que personne n'ait songé jusqu'à présent à présenter à nos visiteurs, le *gin-seng* sous une forme agréable à prendre et qui leur ferait apprécier les vertus de cette plante.

On dit aussi, mais je ne répète que tout bas que cette racine, qui a le don de rajeunir l'esprit et le corps donne des idées républicaines à ceux qui en prennent avec modération, et que si les Chinois sont si arriérés en art, en littérature et en politique, c'est parce qu'ils en prennent trop.